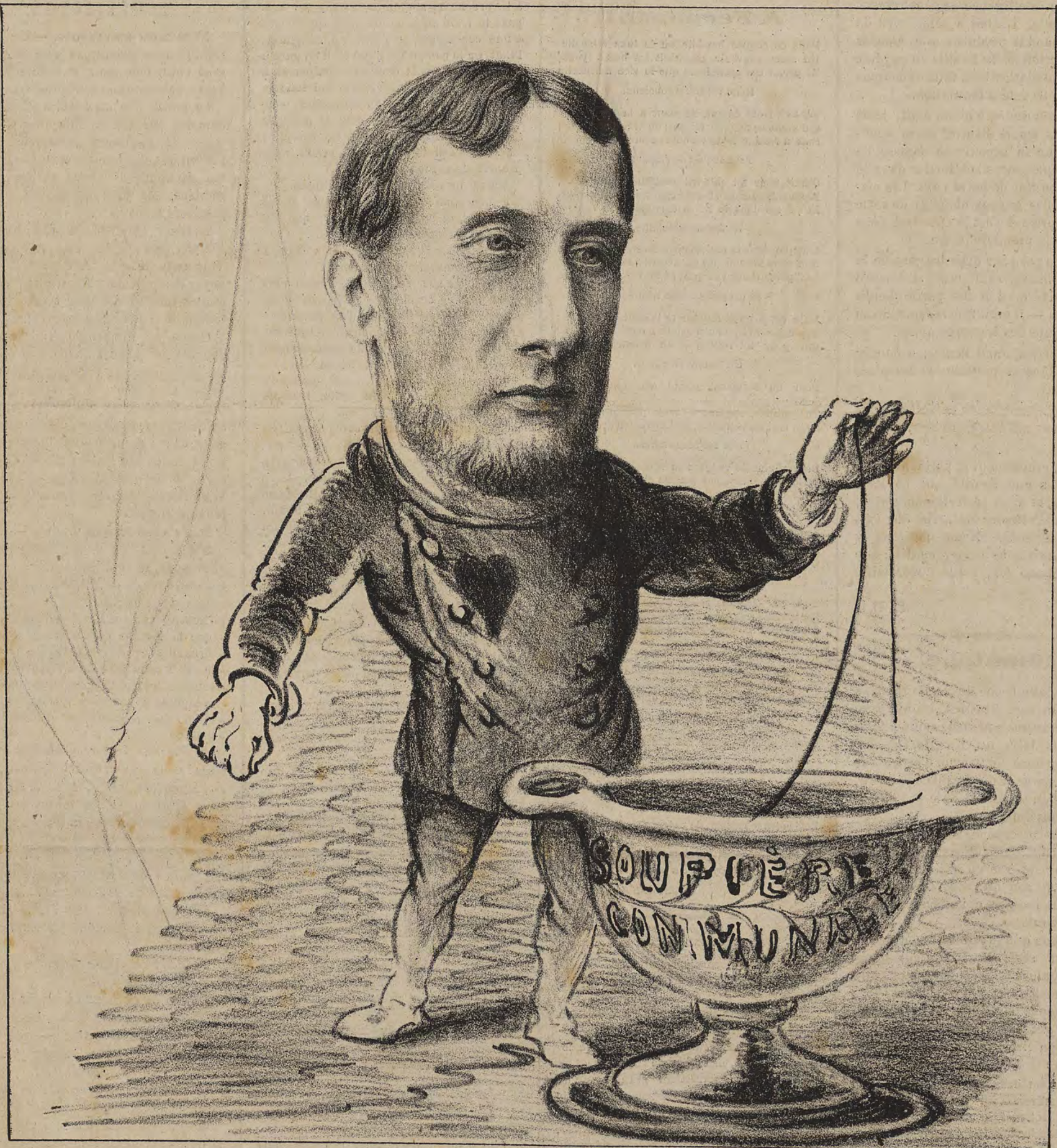
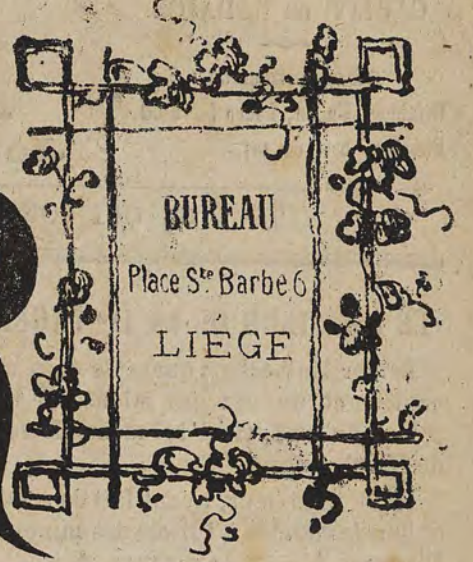


RASOIR



Monsieur Renier MALHERBE.

Trouve toujours un cheveu dans la soupe.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-proprétaire :
VICTOR LEMAITRE.
Annonces & Réclames
à forfait.
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

LE MONSIEUR DE LA 1^{re} PAGE.

Renier Malherbe a quarante-cinq ans environ et un nez qui jalouse la longueur du pied, rival lui-même de celui de Charlemagne.

Il est ingénieur, ayant fait de solides et lourdes études à l'École des mines de Liège.

A force de travail, il a réussi à discipliner une intelligence originairement assez rebelle. Il était à peine sorti de l'École quand il produisit une histoire de l'extraction de la houille au pays de Liège, compilation bien faite et couronnée par la Société d'Emulation.

A part son diplôme et cet écrit, je ne lui connais guère d'autres titres scientifiques que la découverte cocasse de je ne sais quel corps hétéroclite dans le terrain houiller de notre pays. Les malins font des gorges chaudes de cette petite méprise et c'est la *Gazette de Liège* qui a jeté la première pierre.

Car il n'a pas pour amis les gens de la rue de l'Official, sauf quand au Conseil communal — dont il fait partie depuis longtemps — il croit trouver un cheveu dans la soupe des travaux publics.

Il aime assez, l'ami Renier, à fourrer son nez dans la marmite et les pieds dans le plat.

Au fond, malgré son caractère grincheux, c'est un bon conseiller, un piocheur.

Il écrit proprement et parle avec facilité. Mais une faculté qui ne s'acquiesce pas, et ne se perfectionne guère, se trouve en Renier Malherbe : le vulgaire bon sens. Nous pouvons y ajouter, sans nous compromettre : une grande bonne foi et une honorabilité parfaite.

P. D.

Chantage.

Depuis cette forme de chantage, dans laquelle se sont illustrés, les uns avec talent, les autres avec leur seule impudence, les Joly, les Broglia, les Lecerq, opérant au moyen d'articles de journaux parus ou manquant de paraître, on a varié ou perfectionné le procédé de mille façons différentes.

La carte-correspondance, par laquelle un créancier, ou soi-disant tel, avec qui vous êtes peut-être en désaccord sur le montant de son dû, vous demande un règlement intégral et immédiat, est un acte de chantage.

Il est bon que le public sache que la loi punit sévèrement l'auteur d'une carte postale dont le contenu peut nuire soit au destinataire soit à des tiers.

Elle frappe d'ailleurs et avec raison tous les genres de chantage. Voici ce qu'on a pu lire dernièrement dans les journaux :

« Persistant dans une jurisprudence qui s'est déjà affirmée par plusieurs décisions fortement motivées, le tribunal de Bruxelles vient de décider que le créancier qui affiche comme étant à vendre une créance à charge d'un débiteur peu solvable, commet un abus

de son droit et encourt des dommages-intérêts, lorsqu'il est manifeste que la publication n'a été qu'un moyen d'intimidation ou de pression vis-à-vis des proches du débiteur, afin de les déterminer à payer à sa place.

« Dans le cas soumis au tribunal, la créance résultait d'un jugement passé en force de chose jugée. »

K. O.

A Fernanda !!

Dans ce coquet boudoir où le luxe étincelle
Un amer souvenir assombrit tes beaux yeux,
Et parmi ces splendeurs que le vice amoncelle

Rend tes traits soucieux.

Tu te revois enfant, souriant à la vie
Qui s'annonçait pour toi sous un si brillant jour ;
Puis à cet âge heureux où le cœur nous convie
Au banquet de l'amour.

C'était pour toi qu'Avril éveillant la nature,
Ramenait dans nos bois le chantre du printemps,
Et que les dons de Flore émaillaient la verdure
De festons éclatants.

Lorsque dans la prairie un orchestre champêtre
A la valse invitait par ses accords voilés,
Les garçons sur tes pas en te voyant paraître
Se pressaient tout troublés.

Mais cet accueil flatteur te laissait insensible :
Ton cœur avait choisi depuis longtemps Arthur
Qui pour toi ressentait un amour indicible,
Un amour vif et pur.

Pour un séduisant comte amoureux de tes charmes,
Tu l'oubliais, cruelle ; et tandis qu'à Paris
Dans les bals turinois, Arthur versait des larmes
Sur ses rêves flétris.

Dieu voulut le venger : tu roulas dans l'abîme
Où la beauté se rend par un chemin de fleurs,
Dans cet abîme affreux qui garde sa victime
Et rit de ses fureurs.

Ce luxe étourdissant qui réjouit la vue,
Fut le prix qu'un vieillard donna pour tes appas,
Quand il crut ressaisir sa vigueur disparue
Dans d'amoureux ébats.

Tous ces élégants riens, fruits de la fantaisie,
Ces bronzes, ces tableaux qui ornent ton boudoir,
A tes yeux chaque jour montrent ton infamie

Et t'enlèvent l'espoir.

Tu ne verras jamais un bébé te sourire :
Un bébé ! don divin, trait-d'union charmant
Entre la femme et l'homme, objet qui les attire
Comme un puissant aimant !

Quand le temps sur tes traits marquera son empreinte,
Que la vie à tes yeux paraîtra sans plaisir,
Quand sur ton front ridé la douleur sera peinte,
Quand pour toi l'avenir

Deviendra le présent, de ta triste vieillesse
Nulle tentative main n'allègera le poids,
Et tu n'entendras pas une voix qui s'empresse
De répondre à ta voix !

ADRIEN D'ARMETH.

MON CHER DIRECTEUR.

Ces jours derniers, j'ai laissé de côté toutes les affaires tant maraîchères que politiques.

Mon filleul se mariait et j'ai du aller à sa noce dans le Hainaut.

Je ne suis pas grand voyageur et me déplace à regret, mais j'aime mon filleul et comme il me montrait un grand désir de venir me voir assister à son mariage, je n'ai pu lui refuser ce petit plaisir ; d'autant plus qu'on ne devait pas aller à l'église, car mon filleul est excommunié ainsi que sa future, ce qui n'est plus rare aujourd'hui,

mais qui prive nos bons curés de pas mal de beaux écus, ce dont ils enragent comme il faut ; mais en cachette.

Quoique mon voyage ne fut pas bien long, il m'est arrivé une mésaventure.

Ayant fait halte à une station, je pris mon coupon pour Bruxelles et me dirigeai vers un train en arrêt dans la gare et qui portait l'indication pour Bruxelles.

Quand le garde vint contrôler mon coupon, quel ne fut pas mon étonnement en lui entendant dire que je devrais descendre à la prochaine station et revenir sur mes pas : le train où je me trouvais appartenait à une compagnie et j'avais un coupon de l'Etat. Or le convoi de l'Etat était en gare à côté de celui de la compagnie et partait à cinq minutes de distance. Pourquoi donc ne pas mettre des écriteaux uniformes pour l'Etat et des écriteaux de couleur pour les sociétés ? Cela éviterait bien des erreurs ; ou pourquoi plutôt, l'Etat ne se rend-t-il pas propriétaire de toutes les lignes ?

Mais je ne veux pas parler politique.

Je pris donc le train suivant et me blottis dans un coin, après m'être assuré que l'on ne ferait descendre qu'à Bruxelles.

A peine étais-je installé, que deux couples entrèrent dans mon compartiment.

L'un d'un âge respectable, l'autre plus jeune que ce dernier, se composait d'une jolie femme d'une vingtaine d'années et d'un mari qui frisait les trente ans, mais qui ramenait déjà... il avait l'air passablement bête et on le nommait M. le Baron.

J'étais porteur de plusieurs journaux achetés à la gare : le Bien public, le Courrier de Bruxelles (catholiques).

Les couples étaient amis et les femmes se tutoyaient.

Je compris en route que le monsieur gris-pommelé était journaliste avec Dieu.

Au bout de quelque temps, la vieille dame s'assoupit dans son coin, et M. le baron, qui avait pris le coin en face en fit bientôt autant, grâce à la lecture de ses journaux.

Je fis semblant de céder également au sommeil, car j'avais vu quelques regards s'échanger entre la jeune baronne et le défenseur des vrais principes.

Quand on nous crut bien endormis tous les trois, deux mains se rapprochèrent et se serrèrent, deux têtes s'avancèrent : deux bouches s'unirent dans un baiser tendre et silencieux.....

La jeune femme murmura : prends garde ! à plus tard !

Le train rallentissait : on arrivait à une gare.

Le baron s'éveilla, sa femme était sérieuse et regardait le lion de Waterloo qui se dressait à l'horizon.

D'autres voyageurs entrèrent, parmi lesquels deux prêtres qui connaissaient mes compagnons. On parla de l'enseignement sans Dieu, des élections de Thuin où l'on avait été battu mais non abattu ; du divorce, de la sainteté du mariage ; la jeune baronne eut en ce moment un petit accès de toux et regarda le journaliste d'un petit air.....

Pauvre baron !

Je retrouvai plus tard les deux couples en face des Fantaisies-Parisiennes ; ils fallirent se signer en passant devant ce lieu maudit.

Moi j'y entrai. On y jouait *La jolie Persane* et quand la gentille M^{me} Jane Hading nous chanta ces gracieux couplets qui finissent par ces vers :

Après avoir eu deux maris,
Je n'en saurai pas davantage.

Je pensai à ma jeune baronne du train :

Elle n'aurait pu chanter ces vers sans rougir.

A ce théâtre, je remarquai avec plaisir plusieurs de nos représentants de Liège :

On ne se serait certes pas cru aux Chambres.

Il est vrai qu'il est plus agréable d'entendre M^{me} Jane Hading, Dharville et Lilia Hermann que le noble Kervyn et même l'éloquent Cornesse. Salut amical.

JACQUES DE FÉTINNE.

ÉCHENILLAGE.

NOUS NOUS RETRIMONS. — C'est certain, et nous constatons que le *Pigeon-Club* contribue pour une bien bonne part à ce *retrimpement* des caractères.

La petite fête du 4 Mai « offerte aux dames » par nos galants tireurs, aura laissé la meilleure impression dans l'esprit des charmantes spectatrices qui ont applaudi, de leurs petites mains gantées, les jolis coups des « beaux premiers fusils. »

Tudieu ! Quel régal des yeux et comme cela devait être intéressant ! Voir sous le ciel bleu de Mai, tourner des pigeons affolés, l'aile cassée, tombant de ci de là et teignant l'herbe naissante d'une rosée écarlate...

Grâce à l'heureuse initiative du *Pigeon-Club*, désormais plus de sensitives de boudoir ; la dernière femme nerveuse aura vécu et nos compagnes, dignes émules des matrones romaines, se sentiront capables d'enfoncer sans sourciller l'aiguille d'or dans le bras d'une camériste maladroite et de baiser le pouce avec mépris pour réclamer la mort du gladiateur vaincu dans les jeux du cirque.

IL N'Y A PAS DE QUOI JUBILER — Dam !

S'il fallait en croire les journaux allemands, le Roi et la Reine feraient cet été, avec la princesse Stéphanie, un long voyage en Autriche.

« Nous avons peine à croire, dit la *Gazette*, « que la Famille royale songe à quitter Bruxelles cet été, — à l'heure même où « la célébration du Jubilé, l'Exposition, les « congrès, les fêtes, rendra sa présence dans « la capitale absolument nécessaire et où le « Palais doit recevoir tant d'hôtes de tout « genre »

O *Pétrus*, Nestor, vous êtes cruel ! Quoi ! vous voulez que le Roi soit, non seulement du jubilé, mais de l'Exposition, des congrès, de toutes les fêtes, qu'il fonctionne avec la régularité d'un moteur, section des machines, et qu'il reçoive dans son Palais les « hôtes de tout genre » sans excepter sans doute la célèbre famille de Jodoigne ?...

Et vous trouvez cela : très simple, très naturel et surtout absolument nécessaire ?

Fichtre ! ma vieille branche ; je voudrais bien vous y voir !

QUAND ON CHERCHE LA PETITE BÊTE. — *La Gazette* se gausse agréablement de la *Chronique* qui imprime — partie du feuilleton — : « lord Ulwaster ferma les yeux ; il regarda fixement Sark. »

Ça est drôle, mais ce qui ne l'est pas moins, c'est ce boqt de phrase que nous nous pinçons dans le même numéro de la *Gazette* rendant compte de l'inauguration de la statue du père Quetelet :

« ... à ses pieds des livres épais. »
Épais pour épais est assez réussi.

HEIN? PAS DE BLAGUE! Il y a des amis maladroits, oh! oui qu'il y en a! Le pauvre Hyacinte Kirsch, tout mort qu'il est, en fait la dure expérience, témoin l'article bibliographique pondu par un M. Eugène de Méra dans la *Fédération d'Anvers*.

A l'encontre de cet article, nous soutenons que les éloges inconsidérés donnés par certains journaux à plusieurs productions mal venues du publiciste liégeois ont suscité les critiques amères dont se plaint M. de Méra, déjà nommé.

Rendons justice à Kirsch, dans ce qu'il a pu faire de bon et de sérieux, mais n'écrivons pas :

« Il n'avait qu'un défaut et ce défaut était d'être Belge. »

C'est s'introduire l'index dans l'orbite et donner, en vérité, trop beau jeu à cette presse que M. de Méra malimène en rappelant, fort mal à propos, certaines œuvres, assez pauvres, du bon garçon que nous aimions tous.

O. NYX.

Adieu!

Adieu! j'ai dit : Adieu! jamais dans ma pensée
Je n'ai cru que ce mot un jour s'échapperait
Avec tant de douleur de mon âme brisée,
Que de telle souffrance il la déchirerait.

Ainsi tout est fini! Paroles d'espérance,
Echange de serments et projets d'avenir,
Tout ce bonheur n'est plus! La triste indifférence
A séparé deux cœurs bien faits pour se chérir.

Adieu! j'ai dit : Adieu! Quand viendra la nuit sombre
Je n'aurai plus, hélas! cet idéal béni,
Celle dont le regard en jour pur changeait l'ombre :
L'ange s'est envolé, mon beau rêve est fini!

Tout souvenir de moi, dans votre âme orgueilleuse...
Par d'autres mots d'amour sera vite effacé,
Pour la dernière fois : Adieu! Soyez heureuse!
Puissé-je comme vous oublier le passé!

E. de LÉNEIC.

Une tournée dans les journaux.

Vers la fin d'une représentation au grand théâtre de St-Petersbourg, on a offert à une danseuse un bouquet de cinq cents roses blanches. Notez qu'il y a encore de la neige à St-Petersbourg et que ce monceau de roses blanches a bien coûté dix mille francs.

« On comprend — dit à ce propos l'*Ami de l'Ordre*, reproduit religieusement par la *Gazette de Liège*, — pourquoi il y a des nihilistes et des pétroleurs en ce monde. »
Je suis bien de cet avis. Je comprends tout comme l'*Ami de l'Ordre* et sa consœur la *Gazette*.

Mais ce qui je ne comprends plus, par exemple, c'est la franchise de ces braves feuilles conservatrices. Entre une danseuse et une pétroleuse, j'aurais cru, ma foi, qu'un ami de l'ordre moral ou tout autre *Gazette* se fut trouvé dans la position inverse de l'âne de Buridan, également sollicité par la faim et par la soif, entre un picotin d'avoine et un seau d'eau de son.

Mais non! Le pétrole ne brûle que la matière, tandis que les mollets cotonnés d'une danseuse mènent droit à la perte de l'âme.

C'est égal, je ne m'attendais guère à me trouver jamais d'accord en matière de Commune et de Nihilisme avec ce cher *Ami* et cette chère *Gazette*. Au fait,

tous les chemins mènent à Rome, dit-on. Et aussi à St-Petersbourg, paraît-il.

**

CLICHÉS. — Un journal annonce, par exemple, que le directeur de telle société de charbonnages vient de mettre un ou deux hectolitres de charbon à la disposition des pauvres, et il termine invariablement la réclame par ces mots stéréotypés : « *Merci au généreux donateur* ». Mon excellent camarade L. de Thier est, je crois l'inventeur de ce cliché qui a le don de m'horripiler singulièrement. Je ne dirai pas : « *Merci au généreux inventeur!* »

**

Ceci n'est pas un cliché, mais une tournure bien drôlette. Les journaux liégeois ne disent pas, dans leurs faits locaux, les réverbères, les arbres des boulevards, les gamins, mais nos gamins, nos boulevards, nos arbres, nos réverbères. Ils diront bientôt nos cocottes, nos maisons de joie...

**

Les faits locaux que publient nos trois journaux sortent d'ailleurs presque tous de la même officine. Il est même rare de trouver quelque variante dans la rédaction. En voici un qu'ils ont répété textuellement :

« Nul bruit de charettes ou de voitures ne vient en cet endroit (le jardin de l'île-aux-Osiers) exposer les enfants à des accidents, ou distraire les personnes qui aiment à s'adonner au plaisir de la lecture. »

Ailleurs, sans, doute le bruit des voitures blesse ou tue les enfants.
Un bruit assommant, quoi!

PAUL DUVINAÏVE.

Théâtres-Concerts.

La soirée organisée au Pavillon de Flore par le sympathique chanteur M. Delvoye, a réussi au-delà de toute espérance. Une foule compacte avait répondu à l'appel du jeune artiste-amateur dont la voix chaude et bien timbrée a été de nouveau acclamée; à son entrée en scène une magnifique couronne lui a été remise par le Cercle d'Agrément, lequel a interprété avec son entrain habituel, une bonne petite pièce de M. D. D. Salme le poète wallon, intitulée les « *Deux bechtâs* » dans laquelle pièce, on a fort remarqué et fort applaudi M^{lle} Massart, qui avait à lutter contre le souvenir de M^{me} Dossin, l'excellente créatrice de ce rôle.

Les artistes du concert ont aussi vaillamment fait leur devoir et ont reçu force applaudissements.

**

On annonce pour demain Dimanche la 2^e fête d'été du Pavillon de Flore; elle est organisée par le philanthropique Cercle d'Agrément, au bénéfice de quelques pauvres familles prises sous son égide. Ce sera bon d'être de tradition!

Bibliographie.

Nous avons reçu le recueil de poésies wallonnes que publie tous les ans le Caveau Liégeois; le temps et l'espace nous faisant défaut, nous reviendrons plus longuement sur cet ouvrage, qui contient des œuvres d'un réel mérite et qui font honneur à nos poètes populaires, parmi lesquels nous citerons au courant de la plume, MM. J. Willem,

F. Bauwens, Delarge, Aerts, Baron, etc.

Quelques poésies françaises émaillent le recueil du Caveau; elles sont de MM. Antoine Clesse, G^{me} Stanislaus, Karl Grün, etc.

Enfin toute la fine fleur des poètes liégeois, plus M. Ant. Clesse.

Voilà un annuaire qui aura certainement un grand succès.

EGO.

Correspondance.

Reçu cinquante centimes en timbres-poste avec la mention suivante :

« Pour que le distributeur de billets du... etc, soit plus poli ».

(Signé) J. BIERNOT.

Les cinq timbres ont été jetés dans le tronc du denier des Ecoles déposé chez Mohren.

Pavillon de Flore.

Dimanche 16 Mai, à 7^h heures

FÊTE D'ÉTÉ

Illumination des jardins, Spectacle-Concert suivi d'un Bal, organisé par le Cercle d'Agrément, au profit de familles nécessiteuses avec le gracieux concours de M^{lle} Massart, M. J. Delvoye, X..., le Cercle dramatique *Le Caveau*, MM. Meurice, Van Missiel, V. Raskin et le Cercle *Les Eburons*.

LE 66,

opérette en 1 acte, d'Offenbach.

CONCERT.

Li Londi d' Pâques,

vaudeville en 1 acte de J. Willem.

Cartes prises à l'avance, 1 fr., à l'entrée, fr. 1-50.

CASINO GRÉTRY

FÊTE DE LA PENTECOTE

DIMANCHE 16 MAI 1880

PREMIER GRAND BAL D'ÉTÉ

ÉCLAIRAGE A GIORNO.

L'orchestre, sous la direction de M. MOZIN, exécutera un répertoire de danses nouvelles.

Le Bal commencera à 8 heures.
Entrée : Un franc par personne.

EXPOSITION DE 1880

Photographie industrielle

J. VAN MALDEREN

7. Rue Stéphany, 7

Spécialité de photographie appliquée à l'INDUSTRIE, aux ARTS, aux SCIENCES — Machines, Armes, Meubles, Poêles, Lustres et toutes espèces d'objets.

Reproductions de Plans, Dessins, Gravures, Peintures, Sculptures, Calques (en manière bleue), etc., etc.
Exécution très-soignée. — Prix modérés.

AU GARDE-MEUBLE

Magasin de meubles et objets d'occasion,
Lits. — Literies. — Ameublement.
Lustres. — Suspensions. — Girandoles.
Locations.

C. PIROTTE

Place St-Jean, 15, Liège.

L'épouse TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue Lulay, n° 12, à Liège, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin — Prix modérés et discrétion absolue.

Etablissement d'Horticulture

DE

RUTH FRÈRES ET SOEUR

Horticulteurs et Architectes de jardins

Rue Surlet (Quatre-Meuse)

A LIÈGE

Plantes de serre chaude. de serre tempérée et d'Orangerie. — Plantes vivaces et saxicoles — Culture spéciale des plantes pour l'ornement de parterres. — Bouquets de tous genres. — Vases, Corbeilles et Suspensions. — Construction de rochers et d'objets rustiques. — Ornementation des Etablissements en plantes, Fleurs et Verdures.

Les Serres sont actuellement en pleine floraison.

PILULES ET ONGUENT

HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous les désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières aux sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatisme et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

HENNEKENS

HOTEL DE LIÈGE

71, Rue des Guillemins, 71.

RESTAURANT

Pension bourgeoise.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées. Grand choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier breveté

Montres, pendules, horloges. — Chaines et Bijouteries. — Vente, échange et Réparations.

Rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 28.

DE VETTERIE

Librairie, journaux, publications périodiques. — Vente au numéro et abonnement. — Rempart Ste-Catherine, 64, à Anvers. On y trouve le journal *le Rasoir*.

Plus de Têtes Chauves!

Découverte sans précédent! *Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait)*. — Envoi gratis de renseignements et preuves. On jugera. MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

Georges ISTA, agent de change, place du Théâtre, n° 11, maison DELAME-FRESART. Opérations de change et ordres de Bourse.

Librairie DESIRÉ

Rotonde du Passage-Lemonnier

Annonces et abonnements à tous les Journaux Politiques et Littéraires, et vente au numéro.

On y trouve tous les livrets d'opéras, opérettes, comédies, drames, etc.

MUSIQUE

On trouve encore à la même librairie *Paris-Murcie* (1^{re} Edition).

LÉON DORÉE

Photographie

PORTRAITS-CARTES. — PORTRAITS-ALBUM

Reproductions artistiques et Portraits après décès. — Exécution très-soignée.

Liège. — Imp. et Lith. de J. Daxhelet.

CROQUIS DU JOUR



Tir au Pigeons.

— Baron! vous l'avez tué raide!
— Pardon, Madame! j'avais parié de lui casser l'aile gauche seulement, et je crois que j'ai gagné...

— Madame, vous serez admirablement ici pour voir abattre l'oiseau... j'ajouterai qu'en votre honneur, nous tirerons une douzaine de colombes au dernier machet.

— Ah!... c'est du dernier galant!

— Vous faites battre des coqs? Un procès-verbal!
— Bin c'est ça! nos avan l'dreut d' fé batte les coqs wiss qu'on mascausse les colons... ès don, vi fré!...



— Vois, ma mère, comment ils arrangent l'oiseau qui t'est consacré! Venge-toi et, amants ou maris, qu'ils soient tous trompés!...

— Sois tranquille! Vénus n'a pas besoin, pour cela, de la société protectrice des animaux!

— Tuer un pigeon. La belle malice! le plumer, voilà le grand art.

Inauguration de la salle Delmotte.

— Un pèlerinage qui vaut bien celui de Chèvremont. Il vaut mieux tuer le temps là-bas que des pigeons.



— Sacré ville! J'en étais autrefois la terreur, et voilà qu'on me rase et qu'on me fronde sans aucun respect pour mon bouclier.

— Ingrate patrie, tu ne verras plus mon nez! Je vais manger ma pension ailleurs.

— Si je ne retiens pas Blondin, me voilà propre! Je comptais sur lui pour me souffler ce que j'avais à faire.



Fleurs de Mai.

— L'échevin libéral de Hollogne allant fleurir Marie.

— Le Conseil communal de Huy ayant frappé les pianos d'un impôt, toutes les demoiselles se décident à jouer de l'orgue de barbarie.

— Arrêtez! on ne va pas si vite dans les rues de Huy.

— Mais je vais piano.

— Piano! montrez-moi vos papiers de contributions.